

# JOURNAL

HEBDOMADAIRE DE LA DIETE

PAR M<sup>r</sup>: DE V.

---

N<sup>o</sup>: XXIV.

AVRIL 1789.

Dimanche 26.

Séance du Jeudi 23.

**L**A Note Russe dont nous avons parlé dans notre précédent numéro, a occupé les séances du Lundi & du mardi: Nous allons la rapporter en entier, ainsi que nous nous y sommes engagé.

N O T E

*Le Soussigné Ambassadeur extraordinaire & Plénipotentiaire de S. M. l'Impériale de toutes les Russies, a l'honneur de s'adresser à Son E. M. le Comte Malachowski grand Chancelier de la Couronne, en sa qualité de Président de la Députation des affaires étrangères, & de lui communiquer*

A

JAN 2 \*

quer par extrait ce que par ordre exprès de l'Impératrice, il a été chargé d'offrir à la connoissance, des illustres Etats assemblés.

L'Enseigne Bakay du Régiment des Grenadiers de la petite Russie, ayant conduit sous une escorte de 29. hommes, 73. prisonniers Turcs jusqu'à Wasilkow, & voulant s'en retourner avec son monde rencontra près du Village Motowidlowka, un Détachement Polonois de 150. hommes, qui lui refusa le passage. Il demanda le motif d'un tel procédé à l'Officier commandant de cette Troupe, & celui-ci lui répondit que le Général Lubowicki son Chef, lui avoit prescrit de ne plus laisser entrer personne du militaire Russe en Pologne. Cette réponse accompagnée encore de la part de l'Officier Polonois, de la menace d'user de force, si l'Enseigne Bakay vouloit passer outre, engagea celui-ci à s'en retourner jusqu'à Wasilkow, vu l'ordre donné à tout le militaire de ne pas fournir des prétextes aux plaintes.

Le Soufflé en rappelant tout ce qu'il a eu ordre de témoigner au sujet du désir invariable de l'Impératrice, de conserver l'amitié & le bon voisinage avec la Pologne, se flatte n'avoir besoin que de présenter les faits, pour mettre dans tout son jour, l'incompatibilité des pareils procédés avec les sentiments de S. M. Impériale envers le Roi & la République, sentiments qui pendant nombre d'années de paix & d'harmonie, ont paru être réciproques. Rien ne sera plus capable d'exposer à des doutes facheux cette reciprocité des principes, qu'une continuation d'entraves dans des circonstances aussi urgentes où les puissances amies,

ne se refusent jamais les deférences que la conservation des hommes en épargnant des detours, & les aprovisionements des Armées rendent justes & nécessaires. Une interruption de communication entre Kiow & l'Armée portant des préjudices essentiels aux deux objets, l'Impératrice espere, qu'en vertu de la bonne harmonie & correspondance qui a subsisté entre les deux Etats depuis tant d'années, qu'il sera donné des ordres aux Commandants des troupes sur la frontière, de ne plus mettre pareils obstacles aux passages des recrues, & transports des vivres & des munitions par Niemiroiw, Pochrebyszcz, & Motowidlowka. Les transports ne sejourneront nulle part.

Pour prevenir du côté de la Russie, tout ce qui pourroit occasioner dans la suite des mal-entendus facheux, il a été donné des ordres précis tant aux Commandants des Frontieres qu'à ceux des Armées, de faire des requisitions de passage aux Commandants Polonois, chaque fois qu'ils se trouveroient dans le cas indispensable d'envoyer des detachements des troupes, par les territoires de la République. Tout ayant été rempli à cet egard du Côté de la Russie, il est à esperer que cette méthode observée, les Commandants auront ordre de ne mettre de leur côté aucun empêchement.

Le Soussigné est de l'opinion que pour mieux s'entendre, une convention provisoire & spécifique au sujet des passages & des transports, remplirait le mieux l'objet de prevenir tous les inconveniens. L'Impératrice attachant l'intérêt le plus sincère à la prospérité de la Pologne, il est évident que par une suite de ses principes immuables les

*droits de la liberté, de l'indépendance & de la Souveraineté de la République, ne peuvent qu'intéresser S. M. l'Impériale. Les ordres les plus sévères ont été renouvelés aux Généraux, sur le maintien de la discipline la plus scrupuleuse, & les coupables seront punis à la rigueur. Le soussigné ne manquera pas de faire l'usage convenable de la Note qui lui a été remise le 4. de ce mois, de la part de Son E. M. le Comte Martachowski Gr: Chancelier de la Couronne, & il ne doute pas que les Commandants sur les lieux, n'ayent déjà examinés & applanis les griefs dont il est question.*

Varsovie ce 6. Avril 1789.

Signé ( Comte STACKELBERG.

Nous avons fait connoître dans notre précédent numéro, les principaux griefs que le public de Varsovie avoit contre cette Note, qui pourtant, il faut l'avouer, est conçue en termes très modérés; & d'ailleurs annonce que les troupes ne séjourneront nulle part. Mais plusieurs membres de la Diète qui parlerent en cette occasion, appuyerent principalement sur le danger qu'il y auroit à laisser entrer un corps de troupes Russes en Pologne, au moment où les nouvelles des révoltes devenoient de plus en plus allarmantes, & où l'on annonçoit même, que l'Évêque Schismatique de Sluck recevoit des serments de fidélité au nom de l'Impératrice: Les mêmes membres des états, representerent qu'ils

ne croyoient point que la République dut répondre à la Note présentée actuellement, par S. E. M. L'Ambassadeur de Russie, sans avoir Elle même une réponse à la dernière Note présentée à la Cour de Petersbourg, au sujet de l'évacuation. Cette motion delatoire trouva faveur aux états, qui ordonnerent à la Députation de répondre en conséquence, & en même temps de communiquer la Note & la réponse, à la cour de Berlin; & un courrier fut aussitôt expédié pour cela.

Cet objet ainsi terminé, le Maréchal de la Diète Małachowski renouvella au Roi les instances des états, qui demandoient que S. M. voulu bien nommer des Ministres dans les cours qui en entretenoient auprès d'Elle. Alors S. M. ayant appelé à Elle son ministère, prit la parole & dit, qu'Elle avoit déjà témoigné dans une des séances précédentes, son opinion sur ces nouvelles légations qu'Elle regardoit comme superflues, mais que faisant aux opinions de la Nation le sacrifice des siennes, Elle nommoit pour la Suède M. George Potocki, pour le Danemarck M. Adam Rzewuski, & pour la Saxe M. Małachowski Staroste d'Opoczno. Ensuite de quoi les états en témoignèrent au Roi leur reconnaissance. Sur quoi nous remarquerons que le langage que ce souverain a tenu dans cette occasion, est le même qu'il n'a cessé de tenir pendant tout le cours de la diète, & que si le sacrifice de sa propre opinion au bien de l'état, est un acte de patriotisme des plus dif-

ficies, S. M. doit en trouver la récompense dans l'accord parfait qui regne dans la nation; accord qu'on ne sauroit contester, puisque toutes les décisions de quelque importance passent à l'unanimité, & que les mêmes puissances qui trouvoient autrefois dans l'ambition des familles, des sources assurées de divisions, si elles vouloient exciter aujourd'hui des troubles, seroient réduites à ameuter quelques paysans fanatiques. Ce que nous disons ici étonnera sans doute les Personnes accoutumées à juger nos états, sur les rapports de quelques rédacteurs de nouvelles, qui représentent nos assemblées comme autant de rixes interminables, où l'on en viendroit toujours aux mains, sans l'adresse que l'on a de faire finir à propos les séances. On croiroit voir le Docteur Willis occupé à calmer les habitans de Bedlam. Nous avons ici particulierement en vue la gazette qui s'imprime à Leyde, sous le titre de Nouvelles extraordinaires de divers endroits, dont certainement les plus extraordinaires sont celles du correspondant de Varsovie: voici ce qu'il écrit en date du 18. Mars. *Le parti des fougueux adversaires de la Russie... A choisi le Prince Antoine Sutkowfki Palatin de Kalisz, pour presser à Berlin l'exécution de leurs vues... Ils ne respirent que la guerre contre la Russie, qui est d'autant plus difficile à effectuer, que la cour de Petersbourg ne cesse d'agir envers les états Confédérés, avec la moderation la plus marquée.*

Surquoi nous observerons premierement, que tout homme doué d'une mémoire dont

la force rétroactive s'étendroit à six mois feulement, ne s'étonnera surement pas que la Russie ait en Pologne *de fougueux adversaires*; & nous avouons même ne connoître aucun discours fait en faveur de cette puissance. Mais cette fougue ne sauroit en aucune maniere être blamée, qu'autant qu'elle empêcheroit les Notes adressées par les états à la cour de Petersbourg, d'avoir le caractere de moderation qui convient à ces sortes d'écrits, les seuls sur qui les cours étrangères ayent droit de juger de nos dispositions à leur égard; en agir autrement, seroit se plaindre de discours que l'on auroit écouté aux portes, car les assemblées nationales sont faites pour la nation, & non pour les étrangers. Or s'il est vrai que les puissances étrangères doivent nous juger sur nos notes, & non sur nos discours, il est encore plus vrai que les gazetiers doivent nous juger sur nos décisions & non sur nos débats: tout comme on juge d'un homme sur ses actions, & non sur les diverses pensées qui l'agitent: Or les effets de ces décisions sont l'armée, les impôts qui tous retombent sur les nobles, les représentants aux cours étrangères, en un mot, la nouvelle existence politique de la Pologne.

Secondement nous observerons au correspondant de Varsovie, qu'il abuse de sa qualité d'anonyme, dans ce qu'il dit du Prince Antoine Sułkowski Palatin de Kalisz, car il n'est pas douteux que toute négociation avec

L'étranger, dépourvue de l'aveu des états & de la députation, seroit regardée ici comme un crime de haute trahison: mais nous sommes très éloigné d'accuser le correspondant d'être calomnieux, au contraire tout prouve évidemment qu'il n'est qu'absurde.

Troisièmement nous observerons, que personne ici ne respire la guerre contre la Russie; mais il est vrai que l'on aspire à voir les armées de cet Empire, vivre sur les terres de l'Empire, & non sur celles de la République. En voila assez & peut-être beaucoup trop sur les nouvelles extraordinaires, ainsi nous finirons nos observations, en avertissant leur rédacteur, que les craintes énoncées dans un de ses précédens numéros, sur l'indisciplinabilité de notre Cavallerie nationale, se trouvent sans fondements, & que dans cette capitale qui en est pleine, on n'a encore entendu parler d'aucun défordre commis par cette troupe, & la raison en est, que par sa Constitution les Gentilshommes qui la composent en devenant soldats, n'ont pas cessé d'être citoyens.

Dans la Séance du Jeudi, sur la motion de M. Tyszkiewicz Nonce de Samogitie, il fut enjoint de la part des Etats au Duc de Courlande, de tenir prêtes les troupes qu'il est tenu de fournir en sa qualité de vaillal de la République. Le reste de cette Séance & toute celle du Vendredi, fut remplie par le projet pour la perception de l'impôt des deux vingtièmes sur les terres nobles héréditaires.

